

Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

--

La diversité des configurations familiales (2/4)

--

Fichier d'activités

Etape 1 : Vérification des connaissances

Document : Vrai/ Faux

	Vrai	Faux	Justification
1. La famille correspond uniquement à un couple avec enfant(s)			
2. la famille nucléaire correspond au couple et ses enfants			
3. Le lien de filiation correspond au fait d'être marié			
4. Le nombre de frères et sœurs et la place n'ont aucun impact sur la socialisation des cadets			
5. La séparation des parents a une incidence sur la socialisation des enfants			
6. La présence des grands parents et collatéraux a une incidence sur la socialisation des enfants			
7. La famille monoparentale est uniquement le produit d'une séparation, d'un divorce			
8. La famille élargie correspond à l'ensemble des parents, grands parents, oncles, tantes cousins, cousines d'une personne			

Etape 2 : Activités sur documents

Exercice 1 : Les configurations familiales en France

Document 1 : Répartition des enfants selon le type de famille et le nombre de parents avec qui ils vivent principalement

	Vivre avec...					
	... ses deux parents		... un seul parent		Ensemble	
	Effectifs (en milliers)	Part (en %)	Effectifs (en milliers)	Part (en %)	Effectifs (en milliers)	Part (en %)
Famille « traditionnelle » ¹	9 774	71	0	0	9 774	71
Famille recomposée ¹	531	4	945	7	1 476	11
Famille monoparentale ¹	0	0	2 450	18	2 450	18
Ensemble	10 305	75	3 395	25	13 700	100

1. Voir définitions.

Champ : France métropolitaine, enfants mineurs vivant en famille.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

Question 1. Énoncez les 2 facteurs expliquant l'existence d'une famille monoparentale

Question 2. À quoi correspond une famille recomposée ?

Question 3. Quelle est la configuration familiale la plus répandue ? étayez avec des données et calculs votre propos

Exercice 2 : L'incidence de la configuration familiales sur les pratiques sportives

Document 2 : Configurations familiales et femmes footballeuses

[...] La première caractéristique de la socialisation familiale des sportives réside dans un modèle relativement traditionnel de la répartition sexuée des tâches (mères accomplissant la totalité des tâches domestiques) auquel les filles s'opposent plus ou moins fortement, parfois sur un ton relativement méprisant. [...]

Cette répartition sexuée traditionnelle des tâches domestiques ne surprend pas compte tenu des caractéristiques sociales des enquêtées. Les sportives sont très majoritairement originaires des classes populaires (16 pères sur 33 sont ouvriers, 9 sont employés et 15 mères sur 33 sont employées et 13 sans emploi), plus fidèles que les autres groupes sociaux aux identités sexuées traditionnelles (Schwartz, 1990). La rupture opérée par les filles n'en est que plus remarquable.

Au-delà de cette caractéristique générale, on peut identifier deux types de configurations familiales favorisant une socialisation sexuée inversée :

Le modèle du « garçon manquant », déjà évoqué dans certains travaux sur les femmes investies dans des métiers ou des filières « masculines » (Daune-Richard et Marry, 1990 ; Quemin, 1998), concerne 13 sportives sur 33. Cette situation, propre aux fratries exclusivement féminines, se conjugue dans le cas de notre travail avec un goût prononcé des pères pour les pratiques sportives. L'une des filles de la famille,

souvent la cadette, endosse ainsi le rôle du garçon manquant en s'investissant dans un sport « masculin » pour répondre en quelque sorte aux attentes déçues mais fortement exprimées des pères (et donc connues des filles) d'avoir une descendance masculine.

La socialisation des sœurs par les frères constitue le deuxième type de configuration familiale repéré. Au sein de familles nombreuses (et notamment des familles d'origine maghrébine), la socialisation d'une fille peut être confiée à ses grands frères les plus proches du point de vue de l'âge. Dans ce cas de figure, aussi fréquent que le précédent (13 cas), les filles suivent leurs frères dans leurs jeux et sur les terrains sportifs masculins. Ici encore, l'apprentissage de la pratique par imprégnation ne résulte pas d'un choix conscient des frères mais d'un processus d'apprentissage diffus et parfois masqué (dans un premier temps, les filles se cachent derrière les vestiaires pour jouer au football ou essayent les gants quand leurs frères ne les voient pas). [...]

Mennesson Christine, « Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées », *Sociétés contemporaines*, 2004/3 (no 55), p. 69-90

Question 1. De quel milieu social sont originaires majoritairement les sportives ?

Question 2. Quelles sont les 2 configurations familiales qui expliquent que les filles pratiquent un sport de garçons

Exercice 3 : Les effets bénéfiques de l'intervention des aînés

Document 3 : Les bénéfiques scolaires pour les cadets sous condition

C'est lorsque les résultats scolaires des cadets concernés par l'intervention d'un aîné diffèrent sensiblement de ceux des autres enfants de la fratrie que l'on peut le plus facilement mettre en évidence les effets de cette intervention sur leur scolarité.

Dans la famille Kharmaz, les effets positifs de l'intervention éducative de Fatima sont ainsi frappants, puisque les deux derniers enfants de la fratrie (Leïla et Yacine) connaissent de meilleures scolarités que leurs trois aînés. Ces aînés ont, en effet, tous suivi des formations en section professionnelle ou technologique ; deux ont redoublé pendant leur scolarité primaire ou secondaire, et aucun n'a fait d'études supérieures. À l'inverse, Yacine (le benjamin) n'a jamais connu de redoublement ; il est « un bon élève jusqu'à présent » et sa sœur Fatima pense qu'il entrera en seconde générale « vu qu'il a les capacités ». Leïla, quant à elle, a toujours été en situation de réussite scolaire. À l'école élémentaire, elle était parmi les premiers de sa classe (elle a failli sauter la dernière année de maternelle car elle savait déjà lire) ; au collège, elle a eu les félicitations chaque année, avant de recevoir une « bourse au mérite » en fin de troisième pour entrer au lycée ; elle a ensuite obtenu un baccalauréat économique et social avec mention « assez bien » ; enfin, au moment de l'enquête, elle est inscrite à l'université en première année de psychologie, a eu 12,78 de moyenne aux partiels du premier semestre, et envisage de continuer ses études jusqu'au master. [...]

L'intervention des aînés n'a, cependant, une influence positive sur la scolarité des cadets que sous certaines conditions. Le poids des identifications de genre constitue une première limite aux effets de ces interventions. Dans le domaine culturel, la différenciation sexuée des pratiques et des goûts des enfants, très sensible en matière de lecture (Octobre, 2005), est en partie liée au fait que ces goûts et ces pratiques se transmettent de manière privilégiée entre un parent et un enfant de même sexe (Henri-Panabière, 2010). Ces transmissions différenciées selon le genre s'observent aussi au sein d'une même fratrie. Ainsi, parmi les benjamins de la famille Kharmaz, c'est Leïla – la seule autre fille de la fratrie – qui a le plus bénéficié de l'intervention de sa sœur aînée. Entre Fatima et Leïla – qui ont partagé la même chambre de la naissance de Leïla au mariage de Fatima – se sont en effet établies des affinités de genre qui permettent d'expliquer,

d'une part, l'investissement particulier de Fatima envers sa petite sœur (c'est Fatima qui a convaincu sa mère d'avoir un quatrième enfant car elle voulait absolument une petite sœur, et quand celle-ci est née, elle s'est d'emblée beaucoup occupée d'elle) et, d'autre part, la réceptivité particulière de Leïla. Celle-ci a ainsi été plus nettement sensible que son frère Yacine aux incitations « lectorales » de Fatima. Elle appréciait plus que lui qu'on lui lise des histoires et elle a développé un goût plus prononcé pour la lecture.

Les écarts d'âge au sein de la fratrie peuvent également constituer un frein à l'influence des aînés sur les cadets. Lorsque ces écarts sont importants, la durée de cohabitation entre les premiers et les seconds est réduite, les aînés quittant le domicile familial quand leurs benjamins sont encore très jeunes.

[...] Ainsi, l'intervention des aînés dans l'accompagnement scolaire et « lectoral » de leurs frères et sœurs peut contribuer à forger et à renforcer des dispositions scolairement rentables, et produire des effets positifs sur les parcours scolaires de ces enfants de famille nombreuse. Les effets de cette socialisation fraternelle sont particulièrement sensibles dans les familles de milieux populaires où les parents sont dépourvus de capitaux culturels. Ces aînés, le plus souvent des filles en réussite scolaire, au moins relative, sont, au sein de leur famille, en position d'interprètes de la culture et de l'institution scolaire. Cependant, leur influence ne s'exerce que sous certaines conditions : elle est facilitée par les affinités de genre et elle peut être interrompue en raison d'écarts d'âge importants mettant fin à la cohabitation familiale. Dans les familles scolairement plus dotées, l'action des aînés est moins déterminante, mais elle peut renforcer un mode de socialisation scolairement rentable mis en œuvre initialement par une mère diplômée. [...] Les interactions entre aînés scolairement dotés et cadets au sein de fratries de milieux populaires constituent une ressource spécifique dans le domaine de la familiarisation à la lecture et à la culture scolaire. Cette intervention des aînés a parfois un effet en retour sur leur propre scolarité et constitue donc un facteur de différenciation des parcours scolaires au sein d'une même fratrie. La recherche souligne ainsi la nécessité de prendre en compte les relations entre frères et sœurs dans l'analyse des configurations familiales et de leurs effets.

La fratrie comme ressource [Le rôle des aînés dans les parcours scolaires des enfants de familles nombreuses] de Olivier Vanhée, Géraldine Bois, Gaële Henri-Panabière, Martine Court Julien dans Revue des politiques sociales et familiales, 2013

https://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2013_num_111_1_2743

Question 1. Expliquez la phrase soulignée

Question 2. A quelles conditions, on peut observer les effets positifs d'un aîné sur la réussite scolaire les cadets

Question 3. Quelle différence existe-t-il entre les familles nombreuses de milieux populaires et celles scolairement mieux dotées ? Expliquez

Etape 3 : Tâche finale

Mobilisation de connaissances et traitement de l'information

Document : Structure des familles avec enfant(s) de moins de 18 ans

	1975		1999		2015	
	<i>En milliers</i>	<i>En %</i>	<i>En milliers</i>	<i>En %</i>	<i>En milliers</i>	<i>En %</i>
Familles avec enfant(s) de moins de 18 ans						
Couples avec enfant(s)	6 738,6	91,8	6 163,4	83,7	6 048,4	78,0
Familles monoparentales dont :	600,1	8,2	1 199,0	16,3	1 708,2	22,0
- Femmes avec enfant(s)	484,9	6,6	1 48,5	14,2	1 424,9	18,4
- Hommes avec enfant(s)	115,2	1,6	150,5	2,0	283,3	3,7
Ensemble des familles avec enfant(s) de moins de 18 ans	7 338,7	100	7 362,4	100	7 756,6	100

France métropolitaine, population des ménages, familles avec au moins un enfant de 0 à 17 ans (en âge révolu). INSEE 2018

Question 1. Expliquez la diversité des configurations familiales.

Question 2. A l'aide du document, vous calculez le taux de variation des familles monoparentales entre 1975 et 2015 et expliquez les raisons de cette évolution.

Question 3. A l'aide du document, vous caractérisez l'évolution de la structure des familles entre 1975 et 2015 en France.